[Communications diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 10

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-177989

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

haletante et désappointée lit avec stupeur ce mot terrible : Complet ! Paris a, les jours d'orage, une physionomie multiple, originale, et ce jour-là Paris me donnait cent spectacles divers, cent impressions délicieuses et inconnues.

Enfin j'arrivai près de la barrière Pigale.

Ce quartier est vraiment étrange : c'est un mélange de maisons en ruines et de constructions inachevées. Il a des côtés de rues entièrement bâtis, et de larges champs nus et stériles, où la poussière de mœllons semble être la seule végétation possible. Parfois le terrain est creusé par des fondations presque oubliées, caves béantes dont l'orage avait fait ce jour-là des étangs. Enfin, au milieu de ce bouleversement, de ce Pompeï moitié refait, fleurissaient çà et là des villas étonnées de ce singulier voisinage, des maisons sculptées à jour, comme le Gaillon de François Ier.

J'étais arrêté devant un de ces palais modernes, qui feront un jour une Florence neuve de notre vieux Paris, et je contemplais aussi absorbé, aussi songeur que maître Gringoire, les arabesques d'un balcon léger et transparent comme une dentelle de Malines, lorsqu'en me retournant je vis, juste en face, une masure éventrée qui me sembla faire la grimace à sa fière et coquette voisine. Bien plus, il y avait, adossé à la masure inclinée, une échoppe en planches lézardées et vermoulues, et dans cette échoppe un savetier qui chantait.

C'était le bruit de sa chanson qui venait de me faire retourner.

J'avais encore devant les yeux l'aspect charmant de la maison d'en face, et pourtant je me mis à regarder, avec un sourire à la Sterne, la masure, l'échoppe et le savetier.

Les deux premières étaient ce que sont leurs pareilles. Mais le savetier !... Quel bon et jovial savetier !.... Il avait le visage presque noir, l'œil doux et riant, les dents blanches et brillantes. Ses cheveux gris et touffus frisaient, sur son crâne au front bas, en mille boucles capricieuses et bizarres. Les manches de sa chemise, d'une propreté extraordinaire, étaient retroussées au-dessus du coude, et laissaient voir ses mains brunes et couvertes de poix, ses bras nerveux et dont le poil fauve empêchait de distinger la chair. Tout cela lui donnait un peu l'air des singes de Decamps. Mais non, c'est un homme, un vieillard alerte, un savetier enfin à la gaieté verte et laborieuse, qui me rappela le joyeux compère du bonhomme Lafontaine.

La pluie cessait. Le travailleur ôta ses lunettes, consulta le ciel, se leva, et disparut un instant dans l'ombre du fond de son échoppe. Quant à moi, je ne sais quelle vague curiosité me tenait arrêté, mais je le regardais faire. Bientôt mon homme reparut, tenant à la main quelque chose de brillant, qu'il frottait avec un soin tout particulier. Je fis un geste de surprise, c'était une paire de bottes vernies ! Une paire de bottes vernies dans cette échoppe enfumée, c'était une précieuse du faubourg Saint-Germain au milieu d'une taverne des halles. — Le vieillard sortit son corps voûté de la boutique, et suspendit la paire de bottes à un clou fiché dans la toiture de bois.

Elles étaient donc là devant mes yeux ; je ne sais quel instinct secret me forçait à les examiner. Et puis mon étonnement redoublait à chaque seconde. Les bottes étaient d'une petitesse miraculeuse, d'une élégance ! Elles auraient dansé dans la babouche du roi Popocambou ; elles auraient chaussé sans peine l'exquise pantoufle de Cendrillon. Mes regards ébahis, intrigués, curieux, se promenaient de la tige au pied, du pied à la tige ! La tige était une branche de corail ; le pied eût terni l'éclat d'une perle de jais. Le poing se serait à peine logé dans l'étroit orifice ; la cheville avait le diamètre d'un col d'oiseau. Rien de fier, de coquet comme le talon ! il eût fait trébucher l'admirable Lauzun lui-même sur les sables de Trianon. Rien de hardi, de cambré, de busqué comme ce coup-de-pied, dont la mesure semblait prise sur Vénus au sortir de la mer. La semelle n'eût pas caché une feuille d'hémerocale. Et la pointe donc !... ni ronde, ni pointue, ni carrée.... Non, un contour inconnu, aristocratique, merveilleux !... Une lame de dague, un bec de cygne, une tête de couleuvre verte !... L'ensemble avait je ne sais quoi de gracieux, de minaudier, de fripon. A coup sûr, ces bottes étaient un caprice, une fantaisie, une impossibilité ; car l'orteil d'un homme s'y serait trouvé mal à l'aise ; car jamais pied mignon de jeune fille, jamais pied rose d'enfant n'aurait pu les chausser !

Mais comment ces bottes étaient-elles là, balancées par tous les vents de la rue, à l'auvent criard d'une échoppe ? Voilà ce que me demandait ma curieuse impatience. Le savetier était indigne de posséder ce trésor. Pouvait-il apprécier ce chef-d'œuvre de la nature ?... C'était incroyable ?...

Et cela était cependant.

Pour la seconde fois, je vis le bras s'allonger et suspendre une pancarte au-dessous des tiges de maroquin rouge.

D'un regard, je lus ces mots écrits en gros caractères :

« Aux bottes vernies de Cendrillon !... »

(La suite au prochain numéro).

Les dernières expériences de M. L. Dufour, professeur à l'Académie de Lausanne, sur le phénomène de la vaporisation de l'eau, ont été répétées à Paris le 19 janvier dernier, devant le nombreux public de l'Association scientifique. Elles ont admirablement réussi, sous l'habile direction de M. Boutan, qui en a fait ressortir les conséquences importantes pour l'étude des propriétés si nombreuses de la vapeur et de leurs applications à l'industrie.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le principal ouvrage d'un auteur vaudois dès longtemps connu, madame de Montolieu, va de nouveau être offert au public.

Les *Châteaux suisses*, dont la dernière édition est épuisée depuis bien des années, vont enfin être réimprimés.

Nous ne doutons pas que la réapparition d'un livre aussi remarquable par la fraîcheur du style qu'intéressant par son caractère national, ne soit généralement bien accueillie. Quant à nous, nous ne saurions qu'approuver et encourager cette publication, entreprise par M. Samuel Blanc, éditeur, à Lausanne, et lui souhaiter le succès qu'elle mérite. Nous verrons donc avec plaisir nos lecteurs souscrire à cet ouvrage.

Accusé de réception

M. U. O, à Givrins, reçu 4 fr. — M. Edmond D., à Neuchâtel, reçu 4 fr.

Pour la redaction : L. Monnet.

GRANDE SALLE DU CASINO.

La troupe de la Chaux-de-Fonds donnera

Dimanche, à 7 1/4 heures du soir.

LE BOURREAU DES CRANES

comédie vaudeville.

EN CHINE

opérette bouffe.

TAMBOUR BATTANT.

vaudeville.

Prix des places : premières 3 fr., secondes 2 fr., troisièmes 1 fr.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.